

Lutte de classe

Jack Lang : "le PS n'a pas changé de nature mais de mesure"

Je vous propose la critique d'un interview de J. Lang donné à Ariane Vincent suivi de la réaction d'un sympathisant du PS et paru sur le site Internet du PS, début janvier 2007. Il traite essentiellement de la « *démocratie participative* ».

« Fidèle à son héritage, à son histoire, le Parti doit en même temps accomplir une profonde mutation. Nous devons être en symbiose avec notre pays et trouver des modes de fonctionnement, de débat, d'échange, qui associent les citoyens et qui soient en harmonie avec les aspirations profondes de la société. Quels qu'aient été les grands moments de l'histoire socialiste depuis 25 ou 30 ans, le Parti s'est parfois trop coupé de la vie réelle. »

C'est la raison de cette proposition que j'ai soumise aux camarades l'année dernière : ouvrir nos portes à ceux qui veulent nous rejoindre. »

De quel héritage veut-il parler ? De l'époque où la SFIO était fière de défendre le drapeau du socialisme, avant la première guerre mondiale, ou celle qui a suivie le 4 août 1914 jusqu'à nos jours, au cours de laquelle ce parti n'a cessé de renier et trahir l'idéal qu'il défendait encore la veille ou autrefois ? Pour Lang, cette distinction est forcément embarrassante, alors il la noie dans l'histoire de son parti, avant et après forme un tout indissociable, comme si ces deux périodes n'étaient pas opposées et inconciliables, fidélité et reniement étant le propre de l'homme en général d'une certaine façon.

Partant de là, l'histoire du PS se confondant avec la totalité de son héritage, sachant que cet héritage n'est pas homogène, mais contradictoire, lorsqu'il dit que son parti doit « *accomplir une profonde mutation* », on se demande sur quelle partie de cet héritage le PS va s'appuyer pour effectuer sa « *mutation* ». Il nous le dit aussitôt lorsqu'il écrit que le PS doit « *être en symbiose avec notre pays* », c'est-à-dire les intérêts de toutes les classes de la société confondues, ce qui revient à privilégier en fait les intérêts de la classe dominante, la bourgeoisie. Dès lors, on comprend que la mutation en question qu'il appelle de ses vœux doit consister à rompre définitivement les liens du PS qui existeraient encore avec la période où la SFIO se réclamait du socialisme. Il le confirme lui-même lorsqu'il dit ensuite que le PS « *s'est parfois trop coupé de la vie réelle* », il reconnaît qu'habituellement le PS était coupé tout court « *de la vie réelle* », il faut entendre par « *vie réelle* », les masses, dont il se souvient de l'existence qu'au moment des élections.

Pour parvenir à franchir définitivement cette étape, c'est-à-dire transformer le PS en un parti bourgeois, il explique que le PS doit changer son mode de fonctionnement et ses rapports avec les « *citoyens* », car il ne s'agira plus dans le futur de proposer une ligne politique qui se situerait dans la perspective du socialisme, qui devrait normalement s'adresser en priorité à la classe ouvrière si le PS était un parti ouvrier, mais d'en définir une qui intégrera uniquement la gestion du capitalisme, dans le cadre du capitalisme devenu indépassable, ce qui recouvre et intègre évidemment l'ensemble des classes de la société. Ceci étant dit, on comprend parfaitement pourquoi, il a proposé d' « *ouvrir nos portes à ceux qui veulent nous rejoindre* », s'adressant à toutes les classes de la société et non plus au prolétariat.

Il n'est plus donc question de se situer sur le terrain de la lutte de classe du prolétariat, cela on le savait depuis longtemps. Par contre, il s'agit désormais d'aller encore plus loin dans la subordination totale à la bourgeoisie.

Cette modification des rapports du PS avec les différentes classes de la société s'intègre aussi dans la perspective tracée par Washington et l'Union européenne de liquider la classe ouvrière en tant que classe, afin de tenter de lui interdire toute existence indépendante vis-à-vis de la bourgeoisie, du capitalisme, d'empêcher qu'elle se regroupe sur une ligne de classe distincte qui lui soit propre dans des partis et organisations indépendants. Pour le PS, au capitalisme triomphant à l'échelle internationale doit coïncider et correspondre la liquidation de la ligne de démarcation qui sépare les

intérêts des différentes classes en présence. Vœux pieux s'il en est, certes, mais il ne suffit pas de le dire, encore faut-il tenir compte de cette transformation du PS et en tirer toutes les conséquences qui s'imposent pour le mouvement ouvrier et son avant-garde, sinon, nous serons amenés à notre tour à subordonner les intérêts du prolétariat à ceux de la bourgeoisie.

Vous me direz que ce processus était déjà engagé depuis le 10 mai 81, où même bien avant, et vous avez raison, mais ce que nous explique Lang, c'est que ce processus qui devait mener à la transformation du PS en parti bourgeois est pratiquement terminé, il faut donc passer à l'étape suivante qui doit consister, non plus à faire du neuf avec du vieux, ce qu'explique très bien l'afflux massif au PS de petits-bourgeois gagnés à l'idéologie bourgeoise et non plus seulement au réformisme comme par le passé. Ce tournant correspond à l'étape actuelle du développement du capitalisme qui ne peut plus s'offrir le luxe d'envisager des réformes progressistes, au contraire, il doit même liquider celles du passé qui survivent encore. C'est à cette réalité-là que se réfère le PS, qu'il a décidé de prendre en charge ouvertement, et qui par conséquence nécessite sa transformation en parti bourgeois. C'est dans cette situation et dans cette perspective là que s'inscrit le tournant que le PS est en train d'opérer.

Pour continuer à exister le PS n'avait que deux orientations possibles, soit se rapprocher ou renouer avec ses racines, soit rompre définitivement et ouvertement avec elles et devenir un parti bourgeois. Il a choisi la seconde orientation. Il ne lui reste désormais plus que le nom pour rappeler ses origines.

L'ouverture du PS aux petits-bourgeois (et aux grands) gagnés ou acquis à l'idéologie capitaliste ne résulte pas d'une décision prise au hasard, elle correspond à un plan précis. Le PS compte sur eux pour mettre en place la « *démocratie participative* », car il ne pourrait pas y prétendre sans eux. En quelques mois le PS est devenu le laboratoire expérimental de la tactique de la « *démocratie participative* », il l'a testé dans ses propres rangs pour voir si cela pouvait fonctionner. L'élection interne de Royal comme candidate du PS avec plus de 60% des voix a signifié que le test avait été positif, qu'il était possible de passer à la phase suivante, la mise en oeuvre concrète de cette tactique lors de la campagne électorale, comme prémisse ou point d'appui à sa généralisation après les élections si Royal l'emportait, pour associer la majorité de la population à sa politique réactionnaire.

Lors de la campagne électorale, ce sont les adhérents du PS qui vont servir d'armature à la « *démocratie participative* » lors de chaque réunion ou meeting. Sans eux, cela serait impossible. En réalité, il s'agit de généraliser la collaboration de classes qui s'est illustrée ces dernières années à travers les organismes mis en place par le gouvernement pour passer ses contre-réformes, en allant plus loin encore, en donnant l'illusion qu'il n'existerait finalement plus d'intérêts contradictoires entre les classes à tous les niveaux, ce qui devrait aboutir à associer la population à la politique du gouvernement, non pas ponctuellement comme par le passé, mais quotidiennement, plus largement encore, dans chaque commune, chaque quartier, afin de tenter de prévenir toute explosion sociale en réaction à la politique contre-révolutionnaire du gouvernement.

Le gouvernement n'ayant pas la capacité ou n'étant pas sûr d'avoir la capacité pour imposer sa politique au prolétariat par des moyens classiques, d'une certaine manière, il va descendre dans chaque commune, chaque quartier, au moyen de la « *démocratie participative* » pour tenter d'y associer une partie de la population, sur laquelle il s'appuiera ensuite contre le prolétariat.

La méthode en soi employée par le PS n'est pas nouvelle. C'est celle que l'on pratique dans la franc-maçonnerie qui consiste à affaiblir la détermination et à briser en douceur la capacité de résistance du prolétariat, à transformer les révolutionnaires en vulgaires réformistes aux cerveaux ramollis. Quand à la même table, des gens appartenant à toutes les classes de la société doivent se mettre d'accord sur quelque chose, ils ne peuvent y parvenir qu'en prenant en compte ce qui est acceptable pour les autres, pour l'ensemble des classes représentées, sachant pertinemment que tout ce qui se rapporte à la remise en cause du capitalisme ne pourrait emporter l'adhésion générale, toute discussion, toute proposition et toute action se situera obligatoirement dans le cadre du respect du système capitaliste.

La « *démocratie participative* » procède de la même logique, on devrait même dire qu'elle a emprunté cette méthode à la franc-maçonnerie, dont Trotsky disait à juste titre qu'elle était une organisation ennemie du prolétariat. Vous comprenez pourquoi l'appartenance à un parti révolutionnaire est incompatible avec l'appartenance à la franc-maçonnerie, comme l'appartenance à un parti révolutionnaire est incompatible avec l'adhésion à la « *démocratie participative* ». Ceux qui

appartienne à la franc-maçonnerie mais qui condamne la « *démocratie participative* » pratique en fait un double langage, sans que cela ne soit trop visible, seuls les curieux et ceux qui se posent des questions peuvent s'en apercevoir facilement. J'y reviendrai prochainement dans un autre texte.

Dans la franc-maçonnerie on ne vous impose rien, c'est à vous de vous autocensurer, c'est à vous d'abandonner vous-même le terrain de la lutte des classes pour vous placer sur celui du corporatisme. Personne n'essayera de vous convaincre de quoi que ce soit et vis vers ça, les choses se font lentement, en douceur, le plus sournoisement du monde, sans que vous vous en rendiez compte. On vous dira encore que la franc-maçonnerie ne s'occupe pas de politique, que c'est une association qui a pour seul but le développement personnel de chacun, etc. Sur quelles bases ? Notamment sur celle que j'ai décrite plus haut qui consiste à demander à des gens issus de toutes les classes sociales de réfléchir ensemble à un sujet, bref de pratiquer la collaboration de classes dans un cadre feutré à l'abri des regards indiscrets, dans le secret. La « *démocratie participative* » est une extension de cette collaboration de classes associant un plus grand nombre d'individus, voilà tout. Vous comprendrez pourquoi j'ai rompu mes liens avec la Libre Pensée, car je ne soutiens ni la politique réformiste du PT, encore moins la franc-maçonnerie, je ne veux me faire le complice ni de l'un ni de l'autre, je ne pratique pas le double langage et je n'ai jamais renié mes convictions.

Si j'ai fait référence à la franc-maçonnerie, ce n'était pas pour en parler particulièrement, c'est uniquement pour que l'on comprenne bien que la « *démocratie participative* » n'est pas une nouvelle adaptation du corporatisme cher au nationalisme d'extrême droite, comme on nous l'explique frauduleusement pour nous induire en erreur et nous entraîner sur une fausse piste, pour que l'on ne cherche pas plus loin ni ailleurs à quoi elle est associée en réalité, mais c'est plutôt une adaptation de la société toute entière aux principes qui sont mis en oeuvre au sein de la franc-maçonnerie à laquelle ont adhéré la plupart des dirigeants du PS, dans la mesure où ce serait un non-sens de prétendre que les dirigeants du PS se seraient inspirés ailleurs, ce que je reviendrai à prétendre qu'ils auraient des liens avec l'extrême droite, ce que je n'ai jamais dit et que je ne pense pas non plus.)

Le passage suivant de Lang confirme point par point ce que j'ai expliqué plus haut.

« Le Parti socialiste n'a pas changé de nature mais de mesure. Quand une section double ou triple son nombre d'adhérents, c'est à la fois un changement quantitatif et qualitatif.

Nous communiquons de façon plus rapide, plus réactive, plus légère et plus en phase avec l'actualité. Nous commençons à percevoir les changements très profonds qui vont affecter le PS : son rapport à la population, son mode d'organisation. Des sections se créent sur des communes ou des cantons où notre implantation était quasi nulle.

La vérité est plus simple : la participation au choix du candidat a été un puissant moteur des adhésions, mais les nouveaux n'ont pas voté différemment des anciens, comme l'ont démontré les études réalisées sur cette consultation.

Nous avons besoin d'accroître et d'améliorer encore notre implantation, commune par commune et département par département, pour fournir à notre candidate et à nos candidats aux législatives des relais beaucoup plus proches encore des citoyens.

Tout ne viendra pas d'en haut. Au contraire, à l'image de la démocratie que nous voulons fonder : une démocratie des citoyens et non l'autocratie de quelques-uns, il faut que chacun soit co-auteur aujourd'hui de la campagne de la victoire. »

Lang insiste bien sur la démarche à adopter « *il faut que chacun soit co-auteur* ». « *Co-auteur* » de quoi ? De la campagne de Royal, pour qu'elle soit élue uniquement. Sur quelle base ? Une « *démocratie des citoyens* » c'est-à-dire en procédant à une autolimitation de nos revendications, qui consisterait à concevoir et à accepter ce qui pourrait être réalisé en régime capitaliste et ce qui ne pourrait pas l'être forcément.

« Ensuite, une troisième vague d'adhérents viendra, je l'espère, d'elle-même, après la victoire. Ce seront les adhérents de la présidence de Ségolène Royal. Trop souvent les gouvernants ont tendance à se couper du pays. Quand vous avez la chance de disposer d'un parti varié et nombreux, il se

rappelle à vous et vous transmet les aspirations, les plaintes, les idées et les espoirs de la société. Nous avons besoin de nouveaux adhérents pour gagner, mais aussi pour mieux gouverner. »

Lang sait pertinemment qu'emporter la victoire ne signifiera nullement que le gouvernement de front populaire aura les moyens de gouverner, encore moins de « *mieux gouverner* », d'affronter le prolétariat. Dès lors on comprend qu'il aura besoin des « *nouveaux adhérents* » pour tenter de prévenir, noyauter, miner et endiguer tout mouvement social. C'est aussi dans cette perspective là que se dispose le PS.

Les réactions des militants et sympathisants du PS à cet article de Lang sont intéressantes parce qu'ils disent ouvertement ce que Lang ne dit souvent qu'à demi-mot.

L'un d'entre eux a titré ainsi son intervention : « *La participation (serait) l'essence même de la citoyenneté* », expliquant que « *la participation -mais active- concrète est une des clés de ce renouveau, de cette nouvelle mesure.* ». Une fois la nature du PS changée, il s'agit maintenant de lui donner une expression concrète, de passer à l'exercice pratique grandeur nature, d'expérimenter la « *démocratie participative* », et si l'on n'avait pas encore compris, ce militant du PS expliquait plus loin « *ce qui est affirmé ici et là, la participation ne fait pas ombre à la représentation, elle la complète ; la représentation se nourrissant de la démarche participative.* ». Le gouvernement de front populaire doit s'appuyer sur « *la démocratie participative* », c'est clair.

Si l'on avait encore un doute sur la portée de la « *démocratie participative* », il ajoutait « *tous les citoyens (...) ainsi doivent-ils tous participés et occupés leur juste place.* », non seulement, il précisait que « *tous les citoyens* » toutes classes sociales confondues étaient concernés, de plus ils devaient « *occupés leur juste place* », il signifiait par là, qu'il n'était pas question pour les citoyens ouvriers de prétendre à autre chose que la place qui leur revenait dans la société, autrement dit, qu'ils n'avaient pas à prétendre remettre en cause l'ordre établi qui leur a assigné cette place : la société se compose d'exploités et d'exploiteurs, et finalement, les choses sont bien ainsi, il ne faut surtout rien changer aux rapports sociaux d'exploitation existant puisque chacun occupe sa « *juste* » place.

La « *démocratie participative* » a bien un contenu anti-ouvrier, anti-socialiste, voilà ce qui vient d'être prouvé ici.

Comme apparemment ce petit-bourgeois croit fermement à ce qu'il dit, la justification qu'il donnait en guise de conclusion à sa démonstration était dès lors imparable : « *C'est par la participation de tous et dans toute leur diversité que les Français dans leur ensemble seront considérés d'égale dignité et que la France reconnaîtra et permettra leur légitime épanouissement.* » On aura compris que ce sympathisant du PS prend manifestement son cas pour une généralité en extrapolant, car il a sans doute personnellement les moyens de s'épanouir, ce qui est loin, très loin d'être le cas de la majorité de la population, sa démarche consiste en réalité à reprendre à son compte le discours de Lang et de Royal en précisant leurs contours. Il a l'avantage de nous montrer sur quel registre le PS entend jouer demain pour berner les masses, afin de combler le vide laissé par l'absence de référence au contenu du socialisme, tout en continuant de se présenter comme un parti prenant en compte les intérêts du prolétariat, alors qu'ils seront noyés dans l'intérêt général qui domine le concept et le contenu de la « *démocratie participative* ».

Il terminera par un chant de cygne pathétique rappelant les « *devoirs du socialisme* » et de la « *démocratie* » qui selon lui se limitent à la « *fraternité* » et à l'« *égalité* », entre les classes, bien entendu, on avait compris.

Finalement les idées de la classe dominante demeurent les idées dominantes, et elles sont omniprésentes au sein de la « *démocratie participative* » auxquelles elles donnent son véritable contenu.